

Les nouveaux costumes des phalocrates

La Garde 4 novembre 2006

Colloque Vieux murs, nouvelles frontières

Le thème du colloque correspond à une problématique qui me préoccupe fortement et que je ne manque pas de dénoncer, ici et ailleurs. Vieux murs, nouvelles frontières. Les vieux murs sont bien entretenus par une instrumentalisation du vocabulaire, des mots. Une confusion volontaire est créée autour des mots qui désignent les principes et acquis des droits universels de la personne humaine. Ces mots sont employés de manière floue ou réductrice, voire inappropriée, à contre-sens ou falsifiée afin de les déconsidérer. Or pour pouvoir construire sa pensée, il est indispensable de maîtriser la langue.

Aujourd'hui des attaques contre les acquis, féministes en particulier, se manifestent, de façon coordonnées. Mais en s'habillant de nouveaux costumes : Sous prétexte de bien-être des enfants, de « libération sexuelle », ou de considérer l'égalité des droits humains comme une conception occidentale, donc colonialiste, on voit resurgir la vision archaïque, inégalitaire de la hiérarchie hommes /femmes. Comme les stéréotypes inégalitaires persistent -Einstein constatait qu'il est plus facile de fissurer l'atome que des préjugés- l'idéologie phalocrate a revêtu avec succès de nouveaux habits. La propagande phalocrate trouve immédiatement un écho favorable dans l'imaginaire collectif et est ainsi acceptée.

De tout temps les phalocrates ont utilisé 2 types de discours pour obtenir l'adhésion des femmes à leur soumission : soit l'intimidation, avec menace de punition sur terre ou au ciel, c'est-à-dire éternelle si les femmes n'obéissent pas aux traditions, soit les discours hypocrites de protection. On observe bien aujourd'hui ces 2 stratégies.

Ce que je vais tenter de démontrer par rapport aux combats féministes peut s'analyser de la même manière par rapport à tous les principes universels des droits humains. En particulier, cette tendance à considérer les lois, le droit, expression de la volonté générale comme inapplicable voire désuet et à le remplacer par la « désobéissance civile » fondée sur le choix individuel ou du groupe d'appartenance. C'est la désintégration du lien social, du vivre ensemble dans le respect mutuel des différences perverti en différence des droits.

Je vais développer 3 exemples pour illustrer mon propos :le premier par rapport à l'autonomie financière des femmes, le second par rapport à la sexualité, le troisième par rapport à la spiritualité.

Mais avant il me semble important de définir le féminisme. Il s'agit de créer de l'égalité là où la différence est porteuse de discrimination. Les hommes et les femmes sont dissemblables et égaux. Il ne s'agit pas ni de nier féminité ou masculinité, ni de les considérer comme interchangeable, encore moins d'imiter l'un ou l'autre ou de prendre dans un soi-disant modèle féminin ou masculin ce qu'il y aurait de meilleur pour l'humanité et de créer un être du 3° type.

1. Tentatives de régression sur l'autonomie financière des femmes - Lutte contre le travail des femmes.

Tous les rapports des experts dans le monde confirment que le développement et la richesse d'un pays est lié à l'émancipation des femmes de ce pays, ce sont les critères sexo-spécifiques. L'inégalité des sexes est la cause principale de la pauvreté et de l'exclusion, idées avancées déjà par de Condorcet.

Aujourd'hui les phalocrates ne vont pas directement dénoncer le travail des femmes, ce serait ringard. Par contre tout un discours se met en place évoquant mieux-être,

bonheur, valeurs des normes éducatives, avec l'aide de journaux féminins dont le double discours est schizophrénique : d'un côté la femme objet, de l'autre la femme qui doit tout savoir faire, s'occuper de ses enfants, être performante dans son travail professionnel, s'occuper des tâches domestiques, avoir également 1 ou 2 amants. avoir un physique de photos retouchés de mannequin. Comment peut-on ne pas être mince, jeune et belle ?

Ainsi, on ne parle plus d'interruption des activités professionnelles par les femmes pour élever les enfants, mais de congé parental. Mais la prégnance des rôles sexués dans la société et du comportement de nombre d'employeurs, conduit à privilégier systématiquement la carrière de l'homme et à entériner au sein du couple la différenciation des rôles.

Donc la proportion d'hommes qui prennent un congé parental demeure marginale 1/100 au lieu d'1/3, 98 % des congés parentaux sont pris par les femmes. Les hommes qui y ont recours ont généralement un salaire inférieur à celui de leur conjointe ou travail plus précaire. Même le congé de paternité ne se développe que de manière limitée chez les cadres.

L'utilisation des congés quasi-exclusivement par les mères présente en retour le risque de renforcer les pratiques discriminatoires contre les femmes sur le marché du travail ainsi que le retour à la spécialisation traditionnelle des activités entre parents, au nom de « l'efficacité économique », des valeurs socio-culturelles, des dispositions « naturelles » des femmes et des hommes et/ou encore de leurs préférences.

L'articulation activités professionnelles/ activités domestiques reste l'affaire des femmes. Ce sont elles qui cumulent les obligations, puisque ce sont elles qui sont les bénéficiaires des actions publiques destinées à favoriser l'articulation : congés parentaux, allocation de retour à l'emploi, etc. Ceci renforce l'assignation des mères aux activités parentales.

Peu ou pas d'informations sur les difficultés rencontrées pour retourner sur le marché du travail, sur la poursuite de la carrière, l'avancement, la retraite. Résultat avant de prendre le congé et de recevoir la prestation, 76 % des mères bénéficiaires avaient un emploi, mais qu'elles n'étaient plus que 51 % après le congé (Simon, 1999). Les effets les plus négatifs sont pour les femmes qui avaient déjà des difficultés sur le marché du travail avant de se mettre en congé (emploi précaire, bas salaire, chômage).

Sous couvert d'une loi favorisant l'égalité entre les hommes et les femmes on aboutit à la reproduction des schémas traditionnels :

- pour les employeurs employer une jeune femme susceptible d'avoir un congé maternité ou parental est perçu comme un plus grand risque qu'employer un homme ou encore une femme avec des enfants déjà élevés.
- pour les salariées la crainte à prendre un congé en raison des conséquences négatives qu'endurent effectivement les mères ayant pris un congé, comme la difficulté à retrouver un emploi équivalent ou encore des carrières ralenties.

Le contexte favorable au travail des femmes se situe dans le soutien par l'Etat ou les collectivités territoriales des modes de garde et leurs horaires ainsi que par l'organisation du système scolaire et surtout la non-culpabilisation par la société (Fagnani, 2001).

Congés parentaux d'éducation, congés d'allaitement rendent plus difficiles le retour au travail salarié, l'idée d'un salaire féminin entérine la fonction des femmes en tant que mère et ont un impact négatif sur l'orientation des jeunes filles

2. Le système prostitutionnel

C'est une des piliers de l'inégalité sexuelle et des violences envers les femmes. Deux visions antagonistes pour les uns le corps humain le sexe des femmes comme produit marchand à intégrer dans l'économie mondiale pour les autres l'achat de « services sexuels » est considéré comme un frein à l'égalité entre les femmes et les hommes.

Tant que l'achat de services sexuels ne sera pas, pénalisé, que l'atteinte à la dignité et à l'intégrité de la personne humaine ne sera pas interdite, tant qu'on pourra acheter un autre être humain enfant ou adulte, toute femme sera considérée comme achetable, ce ne sera qu'une question de prix plus ou moins élevé.

Le droit à une pleine égalité sexuelle des hommes et des femmes, au plaisir sexuel des femmes comme des hommes est détournée. Les slogans réclamant la « libération sexuelle », le droit à n'être soumise à aucune exploitation sexuelle sont pervertis : « Mon corps m'appartient » ou des rapports sexuels « si je veux, quand je veux et comme je veux » sont remplacés par le « Droit à être prostituée ». On revient aux schémas archaïques : les prétendus besoins irrépressibles des hommes et l'objectisation du corps des femmes.

Exploitation du discours féministe qui refusait l'enfermement dans la sphère du mariage. Simone de Beauvoir considérait le mariage comme un emprisonnement et la prostitution exemple de liberté. L'image d'une prostituée rebelle défiant l'ordre moral bourgeois et réactionnaire, détachée de toute implication affective, renversant les rapports de domination grâce à son pouvoir sur les hommes qui payent pour avoir accès à son corps. le rapport de domination serait inversé, mais il n'est nullement question d'égalité.

Aubaine pour les proxénètes et les trafiquants d'êtres humains. La prostitution devient « travail » du sexe (Qu'en est-il de la formation, des études, de l'avancement, de l'application du droit, etc.). Des syndicats de prostituées se forment qui protestent non pas vis-à-vis des proxénètes ou des gouvernements qui ont légalisé les « industriels du sexe », mais vis-à-vis des associations qui osent émettre un autre discours que le leur.

Des associations d'aide aux prostituées sont ainsi financées par les proxénètes. Reconnaître la prostitution permettra aux femmes d'entamer un processus d'autodétermination et empêcheront leur exploitation. pour Coyote assimilation prostitution/secrétaires (elles vendent leurs doigts) /enseignantes (vendent leurs cerveaux), assimilation entre les femmes au foyer et les prostituées.

Les vieux prétextes hygiénistes réapparaissent avec l'épidémie du Sida : contrôle de la santé sous la responsabilité des prostituées, le client, la demande sont invisibles. Or dans les pays règlementaristes, dans le travail du sexe « en maison », le client est roi et ses désirs de rapport sans préservatif, en payant le prix fort ainsi qu'avec des filles très jeunes ou en grande vulnérabilité sont satisfaits.

L'idée reçue selon laquelle sans prostitution les violences envers les femmes seraient accrues est contredite par de nombreuses études (depuis Kathleen Barry en 1979), qui prouvent l'inverse : liens entre inceste, viol, violence domestique et dans l'espace public et le commerce de la prostitution. Certains n'hésitent pas à appeler au devoir de charité pour la sexualité des handicapés !

La bataille, en particulier dans les conventions internationales, se fait sur les mots sur l'habillement, avec les énormes moyens financiers du proxénétisme et de la traite du côté des règlementaristes. L'OIT préconise une « approche pragmatique de la prostitution afin de l'intégrer légalement dans le PNB des pays d'Asie du sud-est et de contourner la question du blanchiment d'argent » Où s'arrêter ?

Certains veulent séparer les délits de traite et de prostitution, ne poursuivre que la prostitution forcée. On a pu observer des liens stupéfiants afin de ne pas remettre en cause les législations nationales: Les Pays Bas et Iran même combat, le premier afin de protéger les proxénètes légaux, le second pour poursuivre et exécuter les femmes prostituées.

A l'issue de débats le Traité de Palerme a tranché : lien entre prostitution et exploitation sexuelle, et le consentement des victimes (prostitué-e-s) sans conséquences.

Légalisation du proxénétisme industriel du sexe a pour corollaire la légitimation des clients comme consommateurs de sexe et non la liberté pour les prostituées. On revient à cette idée perverse du choix personnel de quelques unes et quelques uns pour soumettre l'immense majorité des prostitués-es à subir violences sexuelles et exploitation.

3. L'emprise sur les cerveaux, la prégnance des idéologies théocratiques

L'avancée des droits des femmes s'est faite dans tous les pays du monde, à partir des années 1960. Elle a concerné surtout les femmes citadines et instruites.

Les communautarismes religieux, ou prétendu tels, considèrent l'émancipation de la femme comme la cause de tous les fléaux de la société, maux qui disparaîtraient si l'on revenait aux conceptions théocratiques de domination des hommes et à l'acceptation par les femmes de leur soumission.

Catholiques intégristes, bouddhistes, protestants fondamentalistes, juifs orthodoxes, islamistes, même combat maintenir les femmes dans leurs obligations : reproduction de la famille et gratification sexuelle du mari. Les tenants de l'islam politique vont, en plus de la peur de l'autonomie des femmes, utiliser la haine de l'Occident pour, au nom de la religion, régresser au mode de vie tribal de la péninsule arabique au VII^e siècle.

En France les jeunes filles de filiation musulmane réussissait à l'école lieu d'émancipation et devenait ensuite autonome, elle risquait même d'épouser un non-musulman. Cette peur panique a amené les prédicateurs salafistes (Benchelali, Bouziane) à voiler leur fille pour d'une part en enserrant leur tête tenter de leur atrophier le cerveau et d'autre part les présenter comme victimes de ces affreux enseignants laïques qui veulent coloniser les cerveaux des jeunes en leur apprenant à réfléchir, c'est-à-dire selon la définition d'Alain « dire non à ses propres croyances ».

Les atteintes à l'égalité en droit, en France, des femmes et de fillettes de filiation musulmane sous prétexte de traditions religieuses, imposées par leur mari ou père, leur famille, le voisinage se multiplient. L'enfermement des femmes de confession musulmane en France, l'apartheid sexué, les mariages sous contraintes, forcés, la répudiation, la polygamie 30000, les violences psychologiques et physiques dues aux traditions religieuses entraînent des troubles de l'ordre public et font que toutes les femmes en France n'ont pas les mêmes droits !

Aujourd'hui : des jeunes filles assimilent les schémas patriarcaux que nous pensions archaïques, en particulier leur infériorité par rapport aux garçons. La non-intégration psychologique empêche l'intégration sociale.

La bataille des mots consiste à instrumentaliser le féminisme. Il y aurait 2 féminismes un occidental qui fait des femmes cette viande étalée à la disposition de tous (cf. imam d'Australie) qui stupidement se fatigue à travailler à l'extérieur alors qu'être la domestique de toute sa famille sans reconnaissance économique est tellement plus reposant et enrichissant intellectuellement. un oriental où les rapports sociaux de sexe traditionnels, partage des rôles serait librement consenti. Imposer le modèle universaliste serait du néo-colonialisme Ce n'est pas la soumission aux hommes mais l'obéissance à leur dieu qui les guide à avoir « le courage » de s'enfermer dans le voile. L'asservissement volontaire voilà le féminisme islamiste.

Accepter de nier sa féminité en public afin de protéger les hommes qui seraient incapables de maîtriser leurs pulsions à la vue du moindre bout de peau ou de cheveu féminin est sans doute de l'abnégation, mais sûrement pas du féminisme. Accepter de se dissimuler dans un bout de tissu pour représenter la « future épouse et mère musulmane idéale » est sans doute une « stratégie maritale », mais sûrement pas du féminisme. Accepter de revêtir le signe de la « rédemption » pour que les hommes aient à leur disposition la femme soumise rêvée qu'ils ne trouvent plus dans les pays d'origine, où les

femmes seraient trop « délurées », c'est sans doute de la soumission, mais sûrement pas du féminisme !

Ce signe entérine l'idée que les femmes sont source de désordre, qu'elles n'ont pas la liberté d'aller et venir dans l'espace public sans se camoufler. Prétendre à l'émancipation lorsqu'on reproduit les manifestations les plus archaïques et claustrantes de l'oppression des femmes pourrait être risible, si cela ne se traduisait pas par des violences envers les femmes et les jeunes filles. « Le voile va donc faire passer la musulmane dans l'anonymat le plus total : être musulmane, c'est vivre incognito¹ ». Mais l'objectif poursuivi est de dénoncer l'émancipation des femmes comme un phénomène occidental. Elle serait, à ce titre, contraire à l'islam !

L'accusation d'ethnocentrisme proférée par ceux qui veulent enfermer les femmes dans les traditions patriarcales a un impact sur les benêts compassionnels. Des personnes (hommes ou femmes) considèrent que l'égalité en droit, principe universel, ne concerne que les Occidentaux et acceptent séparation et inégalité hommes/femmes pour ceux qu'elles considèrent définitivement comme « non-occidentaux », même s'ils et elles vivent en Occident depuis plusieurs générations !

Le relativisme culturel est du racisme puisqu'il interdit à des personnes de jouir des droits fondamentaux universels.

Imposer dans l'espace public la nécessité pour les « bonnes musulmanes » de se cacher, donc une séparation visible dans l'espace commun, entérine l'idée d'une différence fondamentale entre les « bonnes musulmanes » et les autres femmes. N'étant pas à une contradiction près, alors qu'elles portent un signe, un stigmat, volontairement, elles s'offusquent d'être stigmatisées !

Cela engendre des représentations des femmes, aussi bien par les filles que par les garçons, totalement contradictoires avec le principe constitutionnel d'égalité entre les hommes et les femmes. Cela enferme les personnes dans une unique identité religieuse. Les ravages de cette séparation sont dramatiques dans les pays multiculturalistes, tels la Grande-Bretagne ou les Pays-Bas, qui voudraient dorénavant affirmer un socle de valeurs communes.

Le port du voile manifeste un pur et simple refus des principes républicains et une tentative de fragmentation de l'espace commun.

Les porteuses de voile le revendiquent au nom de la liberté de choix « jusqu'au bout ». C'est ma foi, c'est mon choix donc c'est mon droit. Non, la liberté a des limites. Une liberté sans limites engendre la loi du plus fort, du plus riche, du plus vociférant, du plus manipulateur. Dans la devise républicaine, la liberté est associée à l'égalité et à la fraternité parce que la fraternité républicaine empêche la liberté d'engendrer des privilèges et l'égalité d'engendrer l'oppression.

Si les intérêts particuliers priment sur l'intérêt général, comment s'étonner ensuite de l'absence de lien social avec la communauté nationale, du non-respect des règles essentielles du vivre ensemble dans la République?

Prétendre que tout se vaut et s'équivaut, que le choix personnel est un droit, ignorer que la liberté des uns s'arrête où commence celle des autres, c'est refuser les principes fondamentaux de la République française.

La légitimation de la phallocratie procède au travail de sape de la République française, tablant sur l'ignorance, l'indifférence ou la lâcheté. Au nom d'une prétendue modernité, on caricature le modèle républicain, l'état de droit, le rendant responsable de tous les maux passés et présents. Par contre les traditions théocratiques et ségrégationnistes seraient le nec plus ultra.

¹ - Abdelwahab Boudhiba, *La sexualité en Islam*, Paris PUF, 1975, p. 50.

L'archaïsme d'une société se mesure au fossé qui sépare les droits des femmes de ceux des hommes. Le vieux mur de la phallocratie érige de nouvelles frontières entre les hommes et les femmes. C'est à la vigilance citoyenne des femmes et des hommes d'abattre ces vieux murs et leurs fondations pour vivre ensemble.